

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Joachim Lafosse

Scénario : Joachim Lafosse

Image : Jean-François Hensgens

Son : Alain Goniva, François Dumont

Montage : Marie-Hélène Dozo

Production : Claire Langman

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Joachim Lafosse

2023 : Un silence

2016 : L'économie du couple

2012 : À perdre la raison

avec

Eye Haïdara, Jules Waringo, Emmanuelle Devos

SEMAINE DU 03 AU 09 DÉCEMBRE

On vous croit

Charlotte Devillers

Aujourd'hui, Alice se retrouve devant un juge et n'a pas le droit à l'erreur. Elle doit défendre ses enfants, dont la garde est remise en cause. Pourra-t-elle les protéger de leur père avant qu'il ne soit trop tard ?

Des preuves d'amour

Alice Douard

Céline attend l'arrivée de son premier enfant. Mais elle n'est pas enceinte. Dans trois mois, c'est Nadia, sa femme, qui donnera naissance à leur fille. Sous le regard de ses amis, de sa mère, et aux yeux de la loi, elle cherche sa place et sa légitimité.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



Six jours, ce printemps-là

Joachim Lafosse

2025, Belgique, France, Luxembourg,
1h32

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC JOACHIM LAFOSSE

Comment est né votre film ?

Je savais qu'un jour je tenterais de raconter cette semaine de vacances particulière, ces quelques jours passés en cachette avec ma mère et mon frère jumeau, dans la maison de mes grands-parents paternels. Cela a été un moment charnière pour mon frère et moi. On a pris conscience du déclassement social de notre mère, dû à son divorce. C'est aussi le moment où on a perdu une forme d'insouciance parce qu'il s'agissait de trouver des solutions économiques face aux problèmes qu'on rencontrait. Rentrer en Belgique, par exemple, après ces vacances.

Raconter cette histoire, c'était forcément plonger dans votre mémoire...

L'exercice de mémoire que j'ai fait, et que j'avais envie de faire, m'a permis de me rendre compte que j'avais été traversé par des sensations très paradoxales et contradictoires durant ces vacances : je ressentais à la fois une grande joie de pouvoir profiter d'un cadre idyllique auprès de cette mère aimante qui prenait soin de nous, et une angoisse terrible à l'idée qu'on vienne nous arrêter ou qu'on soit découverts par nos grands-parents. J'étais bouffé par la peur et l'anxiété.

Quel a été l'élément déclencheur de l'écriture du film ?

J'ai l'impression que je me suis mis à écrire le scénario et à raconter ce moment de mon enfance parce que cela correspondait à une envie de douceur dans mon chemin de cinéaste. J'avais envie de m'éloigner du tragique et de filmer la tendresse. Bien sûr, il y a de la gravité dans cette histoire mais elle porte aussi une grande douceur. J'avais déjà pressenti ce désir quand j'ai écrit *Les Intranquilles*.

Aviez-vous déjà l'épilogue quand vous avez commencé à écrire ?

Je savais dès le départ que je voulais achever le film par une baignade sur une plage publique et gratuite. Heureusement, le soleil et la mer ne sont pas encore payants. Je voulais terminer par cette scène parce que je voulais aussi montrer la réalité physique, concrète, de ces quartiers résidentiels où vivent les riches propriétaires de résidences secondaires, sans aucune mixité sociale. Connaissant ces quartiers, y ayant vécu, ayant fréquenté les plages de Ramatuelle, le Club 55 et les bars de la place des Lices, je sais combien cette réalité peut être violente. Mais je souhaitais éviter la caricature. Il y a des rencontres, des espaces de respiration, y compris dans ce Saint-Tropez où se trouvent aussi des villageois qui y vivent toute l'année.

Qu'est-ce qui vous a fait choisir Eye Haïdara ?

C'est une grande actrice tout simplement. Je voulais une actrice dont je devinais qu'elle pourrait enrichir le personnage. En la rencontrant, en discutant avec elle, j'ai aimé sa manière de ne pas juger Sana. Sa façon de ne pas céder sur sa féminité non plus. Le personnage était écrit bien sûr, mais Eye lui a donné de la liberté. Sana est capable de s'éloigner de ses enfants. Elle est digne aussi, elle refuse de se faire aider. Au fond, en écrivant le film, j'ai compris combien ma mère était rebelle et rock'n roll. Elle était loin d'être parfaite mais je l'ai toujours perçue comme différente. Sa façon de ne pas s'autoriser, de préférer se cacher par peur d'être empêchée, sa difficulté à être légitime que je m'explique aujourd'hui par un manque de confiance en elle, sa peur de ne pas être prise au sérieux, d'être assignée à un rôle de mère et d'en être prisonnière... Et en même temps, elle avait une vraie force de vie. D'ailleurs, Eye Haïdara dégage une force physique dont j'ai pris conscience en tournant et sur laquelle on s'est appuyé parce que ça allait très bien avec le personnage. Quand les choses tournent mal, c'est Sana qui les prend en main, qui trouve une solution et à la fin, elle emmène tout le monde se baigner.